



LES VEILLES

PERE BONSENS.

VOL. 1.

DE TOUT UN PEU

No. 2

Les Veilles du Père Bonsens se vendent 3 sous par livraison. Les personnes de la campagne ou de la ville qui désireraient recevoir cette publication à domicile, pourront adresser à l'éditeur propriétaire, N. Aubry à Bécancour, Comte de Verchères ou au No. 34, Rue St. Gabriel, Montréal, une somme quelconque en argent ou en estampilles, et il leur sera adressé des livraisons jusqu'à ce que le montant ait été épuisé. L'envoi équivaldra à un reçu. Toutes lettres, questions, suggestions, etc. destinées à l'éditeur, devront être adressées comme dessus.

La raison les offense; ils se mettent en tête
Que tout est né pour eux, quadrupèles et gens.
Si quelq'un desserre les dents.
C'est un sot. J'en conviens; mais que faut-il donc faire?
Parler de loin, ou bien se taire.

Le bon homme LA FONTAINE.

Premier Entretien.

Quenoche.—Du coup.

Bonsens.—Eh! mes amis, si on guettait les affaires publiques comme Quenoche, ça fait de ce marchand, nous aurions plus souvent bon poids et mesure juste.

En ce moment trois hommes, deux femmes et un petit garçon, en habits de voyage, entrent, et au milieu d'une foule de salutations de bienvenue, de questions et de poignées de mains, viennent prendre place autour du poêle presque rouge.

Jacqueline.—tout en portant les manteaux et les chapeaux des femmes dans la chambre à coucher, grommelle entre ses dents:—Eh! mon Dieu! ce n'est jamais fini dans cette maison. On sait quand on se lève, mais on ne sait pas quand on se couche; et je suis sûre que mon frère va inviter tout ce monde-là à passer la nuit chez nous. Heureusement qu'on a fait le grand brédà cette semaine; et que les rideaux et les franges des couvrepieds ont été blanchis et repassés. Oh! la Scholastique et la Monique auront beau regarder partout, dans les armoires et sous les lits... Je les mets bien au défi

de trouver un grain de poussière. Mais enfin, c'est bien fatigant de toujours laver et frotter; et de ne pouvoir garder sa maison propre et soignée, sans que quelqu'un vienne tout bouleverser. Puis revenant dans la chambre d'entrée qui sert aussi de cuisine, elle reprend un air soupirant:—Eh! chère Monique; et toi, ma bonne Scholastique; d'où venez-vous donc à ces heures et par des chemins pareils? J'espère que vous allez passer la nuit ici. On va vous faire une bonne tasse de thé chaud et mettre vos chevaux dans l'étable. Vous savez, c'est de bon cœur. On n'a pas grand'chose à vous offrir, mais enfin à la guerre comme à la guerre. Si vous nous aviez fait avertir; on...

Scholastique.—Merci bien, mais...

Monique.—En vous remerciant, mais il faut que je me rende, les enfants.

Scholastique.—Eh! moi aussi, vous savez, j'ai ma petite dernière qui...

Monique.—Oh! c'est sans cérémonie. Il faut vous dire que nous venons de Montréal où nous avons été voir pendre Barreau. Nous sommes partis de la maison hier soir à minuit. Nous avons été, sur nos jambes et en voiture toute la journée; et je vous assure que j'ai hâte de me reposer.

Quenoche.—Comment? vous avez été voir pendre Barreau; c'était-il bien beau? Il me semble que j'aurais peur de voir comme ça mourir un homme. Je n'en dormirais pas de huit jours. Rien que d'y penser, il me semble que ça m'étrangle et que le cœur me serre.

Androche.—Je vous dirai bien que je ne serais pas allé voir ça; mais vous savez, les femmes sont curieuses, et puis nous avons le petit Toine, notre garçon. J'étais bien aise de lui montrer ça pour que ça lui serve d'exemple.

Bonsens, branlant la tête.—Je ne sais pas si j'ai raison; mais je ne crois pas